

Groupe de travail bibliothèques (vendredi 18 décembre de 10h00 à 12h00) :

Participants : Henry Muelle (cabinet AMCEN), Sébastien Belletoile (Solibulles), Agnès Babois (N2L), Alexandra Guérault Picot (N2L), Marion Cazy (N2L), Maryon Le Nagard (bibliothèques de Rouen), Anaïs Leneutre-Bourhis (bibliothèque de Rouen), Claire Lepert (bibliothèques Caux-Seine agglo), Olivera Lajon (bibliothèque de Fontaine-Étoupefour), Thomas Cambon (médiathèque départementale de l'Orne)

Présentation de deux structures engagées Cabinet AMCEN et Solibulles, adhérentes à [Normandie équitable](#) pour présenter leur manière de travailler et comment les questions de Développement Durable et d'Écologie sont intégrées dans les prises de décisions, quels sont les freins, comment ils travaillent pour emporter l'adhésion des salariés et comment réfléchir à la mise en valeur de ces démarches...

Cabinet AMCEN par Henry Muelle :

Dans les grandes lignes, Normandie équitable est un réseau qui regroupe des acteurs engagés avec une spécificité : on ne juge pas là où nous en sommes mais on regarde ce que l'on vise.

1/ Le papier : Au niveau du cabinet, il a été créé il y a 10 ans, et à ce moment-là il a été possible de constater qu'il y avait beaucoup de consommation de papier, dont principalement du papier à consommation rapide ou pour des documents à archiver dans des entrepôts. Il y a donc eu un questionnement sur comment supprimer une partie des impressions. La télétransmission/télédéclaration à ce moment-là non obligatoire a été un des outils qui a permis de diminuer fortement la consommation de papier mais qui a aussi permis de faire gagner du temps et de limiter les transports pour les documents à faire signer et à récupérer.

Il y a 3 ans, le cabinet a repris une structure déjà existante qui avait une forte consommation de papier. À l'intégration de la structure, il y a eu un temps d'échange, d'explication et de sensibilisation qui a fonctionné puisqu'en 3 mois il a été possible de diviser par 5 la consommation antérieure. Il y a eu une adhésion des équipes sur cette question.

Vouloir réduire le papier c'est une chose mais il faut pouvoir apporter des alternatives, des méthodes de travail, d'archivage en pdf, la possibilité de travailler en double écran... Plutôt une réussite sur l'implication des équipes sur ce thème.

2/ Le transport : Il y a beaucoup de déplacements pour aller voir les clients en plus des déplacements quotidiens pour se rendre au travail. Le choix a été fait de mettre en avant les personnes qui ont des bonnes démarches (vélos, véhicules hybrides, voitures électriques). Ensuite pour favoriser l'achat de voitures électriques, il a fallu installer des bornes de recharge. Le nombre de voiture, mise en avant des personnes avec des bonnes démarches (vélos, véhicules hybride, électrique). La première étape c'était de mettre en place des bornes pour permettre aux usagers de venir. Ils sont depuis passés de 1 à 5 usagers de véhicules électriques. Idem pour le vélo électrique, environ 5 vélos dont 3 personnes qui viennent systématiquement à vélo tous les jours.

La considération du transport va se compléter par une journée du vélo à mettre en place, où l'ensemble des collaborateurs seront obligés de venir à vélo. C'est l'occasion de faire réfléchir tout le monde sur son transport quotidien.

Pour les déplacements professionnels, la structure essaye d'investir sur des solutions qui permettent facilement de limiter des déplacements inutiles. Plutôt que de demander au client de se déplacer

pour donner un document, on va lui proposer de l'envoyer par scan. Idem pour des documents de travail à envoyer par mail plutôt que de faire déplacer un salarié pour aller récupérer un document de travail sur clé USB. Il y a encore quelques réfractaires mais ça avance de manière plutôt positive.

Les problématiques de transports sont résolues par la question du courrier, avec un coursier à vélo qui vient chercher le courrier du jour et l'amène à La Poste.

3/ Le choix des fournisseurs : La structure privilégiée des fournisseurs locaux, des fournisseurs qui sont dans des démarches ESS ou écologiques, idéalement. Pas toujours facile. Parfois des déboires (exemple agrafeuse sans agrafe) mais c'est intéressant et ça permet d'intégrer l'avis des collaborateurs dans cette démarche.

Le fait d'être dans une démarche d'achat local, il y a de plus en plus de collaborateur qui intègrent les questions d'achats locaux dans leur quotidien. Ça fait son chemin même si c'est long.

4/ L'implication : Dans nos métiers, beaucoup de gens n'adhèrent pas spécialement de base à l'ESS ou à l'écologie. Il y a un travail de pédagogie au quotidien, principalement sur les logiques personnelles de consommation. Ce qui impacte le professionnel peut être compris mais ce qui touche le personnel a parfois du mal à être intégré. C'est difficile à forcer, difficile d'accélérer la conversion dans les bonnes pratiques au quotidien. C'est un peu frustrant, parce que si un collaborateur adopte les bonnes pratiques il pourrait aussi aider à faire évoluer les clients.

Pour sensibiliser les collaborateurs, AMCEN avait proposé un Écolo camp qui permettait de réfléchir à plusieurs questions type relation au travail, relation avec la direction... C'était intéressant, ça libère une certaine parole, ça permet de savoir ce qu'ils sont prêts à faire, de quoi ils ont besoin pour ça. Plutôt une bonne progression.

5 / La solidarité : La valeur de solidarité est assez essentielle et assez facile à exprimer. C'est à chaque salarié d'exprimer cette solidarité pour ne pas laisser des collègues en souffrance (ex : quelqu'un en surcharge de travail quand d'autres le sont moins, il est possible d'aider celui qui n'arrive pas à faire face). L'idée c'est d'aider tout le monde, sans juger de l'implication de chacun. Les collaborateurs, le mettent vraiment en pratique entre eux. C'est une démarche très positive. C'est au responsable d'affirmer cette solidarité pour la mettre en place.

On ne peut pas imposer, il faut que ça soit animé, motivé, emmené. Ne pas juger non plus la vitesse avec laquelle les gens évoluent.

Temps d'échange :

Est-ce que vous avez fait des audits et est-ce que vous vous intéressez aux labels ? Pas spécialement d'audits, de labels... Beaucoup de labels sont mis en avant mais c'est souvent surprenant de voir les structures qui les ont. Ça interroge sur la qualité des questionnaires. Le plus crédible c'est l'appartenance à Normandie équitable et l'application de la charte.

En quoi la démarche RH, la solidarité est propre à l'écologie ? Bien manger, manger local, faire attention à sa consommation, ce sont des choses qui se faisaient assez naturellement avant. La société a évolué en oubliant des choses en route et aujourd'hui on doit reformaliser des choses évidentes : le respect des autres, le respect de la nature... On a une dichotomie dans les gens qui sont de plus en plus dans la solidarité, dans les bonnes démarches et toute une partie de la population qui va vers la surconsommation. On est dans des extrêmes.

Solibulles par Sébastien Belletoile :

1/ Normandie équitable : L'idée était, il y a 8 ans, de réunir les entrepreneurs avec une démarche commerce équitable qui voulaient être un peu moins isolés pour promouvoir une économie plus juste. Se retrouver, partager ensemble les difficultés, les solutions qui peuvent être trouvées. Ça a pris une certaine ampleur, aujourd'hui environ 50 entrepreneurs. La structure travaille aussi sur la sensibilisation avec par exemple des interventions dans des écoles, des participations à des manifestations... Normandie équitable permet d'avoir une réflexion sur soi-même et de voir comment les autres font.

2/ Solibulles : Le soda est un symbole de la junk food, de la colonisation culturelle et économique. En créant, il y a 10 ans le Meuh Cola, le souhait était de proposer une alternative aux antipodes, d'être en bio, en artisanal...

À l'heure actuelle, 3 salariés, normalement 4. Dans l'entreprise, en tant que responsable il faut montrer l'exemple. Différents choix se sont faits dans ce but : limiter la consommation d'énergie, abonnement pour l'électricité chez Enercoop, le sucre bio vient du commerce équitable, réutilisation du marc de raisin, pour les clients de Caen, livraison des produits à vélo. 1 caisse = 13 kg. Il y a comme ça tout un tas de démarches qui sont en place.

Les salariés ne sont pas aussi militants mais c'est important de ne stigmatiser personne. Du moment que l'on est dans une démarche constructive, l'endroit où nous sommes dans le chemin ce n'est pas grave. Néanmoins important de sensibiliser. Lors des marches pour le climat, la structure a fait grève sur un vendredi durant lequel l'équipe s'est réunie pour regarder le film Demain, échanger autour de ce dernier et chercher des actions possibles à mettre en place dans la structure. Même en étant dans une structure engagée, certains salariés n'étaient pas vraiment sensibilisés et ça a été un bon outil.

Certains salariés sont encore inscrits dans la société de consommation. On ne peut pas forcer les gens à changer mais on peut inciter. Par exemple mise en place de primes où l'un des critères est de voir ce que le salarié a pu apporter ou proposer comme réflexion autour de l'écologie.

Entre collaborateurs, il y avait eu aussi pour projet de monter une plateforme coopérative. Mais ça n'a pas tenu. Pour le partenariat il vend aussi sur place les produits d'autres collaborateurs (exemple : jus de fruits).

Les prochaines pistes à développer :

- changer les produits de lavage pour un produit certifié bio, écocert,
- avoir moins de déchet mais c'est compliqué, il faut des achats pour que derrière il soit financièrement possible d'alimenter cette mécanique.

Dans les changements la règle c'est : on réfléchit, on propose, on teste et on fixe.

Les motivations : il faut un manager déjà sensibilisé. C'est compliqué s'il n'a pas la volonté. Il faut aussi une certaine solidarité, ça aide à créer un esprit d'équipe. Mais on rencontre toujours une résistance au changement.

Temps d'échange :

Pourquoi ne pas venir à vélo si vous êtes à 4 km de votre lieu de travail ? De temps en temps c'est possible de le faire, mais c'est une vie de campagne et donc il y a les enfants à aller chercher à un endroit à conduire à un autre... C'est plus compliqué en campagne.

Sur le transport des produits comment ça se passe ? Tout ce qui va avoir des impacts CO₂ va être un coût pour la structure. Sur le transport Solibulles essaye d'optimiser au maximum. Avec le Groupe d'intérêt économique qui a été mis en place c'est ce qui se passe, essaye de faire les transports ensemble... Essaye aussi toujours d'éviter les transports à vide en passant par exemple par [La Charrette](#) : un site de colivraison. Ça se développe mais pour l'instant personne de demandeur sur Granville.

Pour les transports toujours, il y a eu la solution pour la livraison à vélo sur Caen. C'est plus rapide et moins fatiguant à vélo, pas de difficultés pour se garer...

Avez-vous des soutiens financiers dans les démarches ? Fonds européens, régionaux... Non pas directement. Cependant indirectement on peut s'inscrire dans des initiatives qui ont des soutiens financiers. Par exemple autour de la question de la réutilisation des bouteilles. Il y a une initiative pour le retour de la consigne en Normandie qui va demander des aides.

Quelle vision des labels ? C'est quelque chose qui permet de cacher la taille des structures, c'est du greenwashing. Ce qui importe ce ne sont pas les labels mais c'est de savoir ce qui est dans les produits. C'est important pour la structure, pour les salariés et pour répondre à l'attente des personnes qui veulent progresser et avoir un impact écologique positif sur la planète.

Cela répond également à un besoin personnel pour s'y retrouver.

Pouvez-vous en dire un peu plus sur qui peut être à Normandie équitable ?

Les missions sont de sensibiliser différents publics à la consommation responsable, de promouvoir les alternatives engagées en Normandie et de développer les coopérations entre professionnels engagés. Ce sont des entreprises qui se réunissent, il y a des réunions régulières, une charte Normandie équitable. Normandie équitable peut aussi accompagner des projets.

<https://www.normandie-equitable.org/> // <https://www.lepanierdespros.com/>

L'avantage du verre c'est que c'est assez facilement recyclable.

Ce qui est compliqué c'est que chaque matière a des points positifs et négatifs. Pour que l'utilisation du verre soit facile, il faut que les gens consomment localement sinon le lavage pose de grosses questions. La consigne se confrontent également aux fabricants de verre qui ne veulent pas son retour en France.

Synthèse sur les axes forts des deux interventions :

L'idée qui est derrière ces démarches vertueuses, c'est que l'écologie de n'impose pas ça s'inscrit, ça doit être motivé, animé et il faut tenir compte du rythme de chacun.

Pour la personne en charge, il est important d'être dans une démarche d'exemple, important d'avoir la vision du manager, du management qui doit lancer ces démarches, réfléchir à comment faire...

Les démarches mises en place sont plutôt incitatives, plutôt qu'obligatoires.

La question des labels est assez nettement tranchée mais qu'en est-il pour les bibliothèques ?

L'écologie est un combat contre soit même, plutôt qu'un combat contre les autres.

Toute action vers une démarche écologique est bonne à prendre, malgré l'ensemble des inconvénients que ça peut avoir.

Réflexion sur comment en bibliothèque il est possible de mettre en place une telle démarche, quelles sont les actions à entreprendre, comment faire face au scepticisme de l'équipe...

Anaïs : En bibliothèque c'est important d'avoir une démarche officielle, institutionnalisée, qui peut n'être qu'en bibliothèque ou portée par la collectivité. Il faut que ce soit accompagné par la direction en discussion avec l'ensemble des équipes.

Le problème à Rouen, c'est qu'il y a déjà beaucoup de projets transversaux qui épuisent les équipes et donc ajouter la démarche écologique semble compliqué.

Il y a déjà quelques gestes faits : une politique indemnité vélo, une grainothèque, ... Mais ce sont des petits points, pas une politique globale.

Maryon : Un peu pessimiste, parce que ce qui ressort des échanges, c'est que ça passe par la discussion et là dans son cas de figure, ne sait pas quand il sera possible de convaincre les collègues. L'idéal serait d'avoir un groupe de réflexion mais déjà trop de projets pour pouvoir imposer ça en plus. C'est frustrant, ne va pas pouvoir mettre ça en place avant longtemps.

Thomas : a suivi une formation avec l'OPC (observatoire des politiques culturelles) est été assez surpris des choses mises en place au niveau culturel et de l'État sur lesquels il est possible de s'appuyer. Par exemple, avec l'accord de Paris qui donne des objectifs de moins 50 % d'émissions d'ici à 2030, il faut aussi s'attendre à ce que les entreprises/structures soient sollicitées pour contribuer à cette réduction. Il est important également de prendre en compte la notion d'exemplarité, l'occasion d'avoir une visibilité auprès des collectivités. C'est un argument aussi auprès des collègues, de dire : si les médiathèques se bougent et que les autres services ne le font pas ce sera remarqué.

Claire : Il ne faut peut-être pas prendre l'écologie comme un bloc, mais réfléchir, quand on monte on projet, à comment est-ce qu'on peut y apporter un peu d'écologie. Pour un temps fort d'animation de l'année, se pose la question de recourir à des troupes régionales de spectacles vivants plutôt que de faire venir des artistes d'un peu partout avec le transport que ça engendre. C'est intéressant, ça permet aussi une exploitation différente des projets.

Alexandra : Beaucoup de bibliothèques sont dans cette démarche, ce qui est très positif

Agnès : En effet ce sont des petites touches, des exemplarités qui montrent le bon exemple. Tout le monde est sur la bonne voie. Le découragement est aussi compréhensible, est-ce que cette démarche arrive au bon moment après cette année compliqué ?

Marion : C'est en effet là la question du jour ce n'est pas nécessairement d'ajouter un projet sur l'écologie mais de trouver comment faire pour que l'écologie devienne un filtre de prise de décision, comment son intégration peut permettre de prendre certaines décisions, de contacter un prestataire plutôt qu'un autre...

Olivera : Le document de synthèse envoyé par Marion qui reprend les recommandations et check-list de l'IFLA est très intéressant pour faire un point de ce qui est déjà mis en place dans les bibliothèques.

Anaïs : Est-ce qu'il est possible de faire un point sur la nouvelle commission « verte » de l'ABF ? Est-ce que quelqu'un compte s'intégrer à cette commission ?

Maryon : Envisage de s'inscrire et est d'accord pour faire des retours de la commission dans nos groupes de travail.

Marion : Dans le dossier de la revue Bibliothèque(s) il y a une partie sur le profil écologique d'une bibliothèque qui doit permettre de faire un point sur où en est la bibliothèque, sur où elle veut aller et doit donner des pistes pour lancer un projet écologique. Est-ce qu'il y a déjà des bibliothèques présentes qui ont mis au point cet outil ?

Anaïs : Non mais c'est intéressant à faire, il faudrait voir comment insuffler des petits gestes.

Claire : Pas fait, pas abordé depuis que l'on est passé en réseau. Ce sera probablement initié par Christelle parce qu'elle sera chargée du projet écologie en 2021.

Marion : Est-ce qu'il y a pour les autres structures des postes/missions dédiés à ces problématiques ?

Thomas : La réflexion commence tout juste, mais ce serait intéressant de proposer un temps de travail en groupe parce qu'il y a un besoin d'avancer ensemble sur certaines questions, que le projet infuse auprès de tout le monde. Ce serait bien qu'il y ait l'élection de quelqu'un dans l'équipe pour porter ce projet.

Agnès : C'est important en bibliothèques départementales d'avoir cette démarche pour pouvoir ensuite diffuser sur le réseau. Il faut aussi noter la forte différence de fonctionnement entre les bibliothèques de ville et celles de campagne.

Alexandra : C'est en effet très important à prendre en compte. C'est plus compliqué de faire bouger un gros navire en territoire urbain qu'un petit réseau en milieu rural. La dynamique locale écologique dans les milieux ruraux est plus simple.

Anaïs : Cette difficulté est bien présente dans les marchés publics, c'est plus compliqué de privilégier le local.

Thomas : Par rapport au bilan carbone, il y a le Zenith de Nantes qui a fait un bilan carbone qui a permis de comprendre que le plus fort impact carbone ce n'est pas la venue des artistes, mais celle du public qui peut venir de 100 km à la ronde. Même si toutes les structures ne sont pas à même de faire un bilan carbone, ce serait intéressant d'avoir des bilans de 1 ou 2 médiathèques pour voir quels sont les axes majeurs de consommation et donc ce sur quoi il faudrait de manière assez générale travailler.

Pistes pour le prochain groupe de travail :

Agnès : 2 axes qui ressortent aujourd'hui pourraient être repris :

- Travailler autour des démarches exemplaires d'une bibliothèque, trouver un établissement en région ou ailleurs qui puisse faire par de sa manière de procéder.
- Trouver quelqu'un qui explique le profil écologique de la bibliothèque, comment il a été réalisé dans la structure et ce que ça a pu apporter.

Documents qui peuvent enrichir les réflexions du groupe :

[Synthèse en français Faire des choix durables, Guide à l'intention des gestionnaires](#)

Webinar : Construire son projet culturel au prisme de l'économie circulaire :

<https://www.youtube.com/watch?v=OJdz59wgKwE&feature=youtu.be>

Articles sur comment faire des achats locaux quand nous sommes en marché public :

<https://www.lagazettedescommunes.com/668730/les-conseils-du-gouvernement-pour-acheter-local/>

<https://www.lagazettedescommunes.com/505116/marches-publics-acheter-local-oui-mais-comment/>

Missions pour le prochain groupe de travail :

- **Pour les participants : remplir le tableur qui se trouve sur ce lien pour réunir les démarches déjà mises en place par les structures en région :**
<https://docs.google.com/spreadsheets/d/1jqsLg6KILpjmxFnzkORZxfCTyk2IFg37qh8quy6ZxzQ/edit?usp=sharing>
- Pour N2L, chercher si des bibliothèques ont déjà réalisé des bilans carbone et essayer d'avoir des informations sur les grands axes de travail,
- Pour N2L chercher en région et au national des bibliothèques exemplaires pour témoigner, chercher des bibliothèques qui ont fait des profils écologiques pour voir ce que ça a pu apporter.
- Pour N2L terminer la synthèse du dossier « Vert-ueuses bibliothèques »